

La nuit est tombée sur le royaume

Une installation chorégraphique de Michaël Allibert & Jérôme Grivel / Création 2016



“ Ordre et désordre sont conjointement à l’œuvre dans un affrontement à l’issue encore imprécise ”.
Georges Balandier - *Le désordre, éloge du mouvement* - Ed. Fayard

Paul Mercier, dans *Les civilisations du Bénin*, parle d'un moment qui se situe entre la mort d'un roi et l'avènement d'un autre comme d'une période de confusion et d'abandon aux désordres. C'est également le moment où l'on peut s'emparer de nombre de biens, où l'on peut presque en venir à s'emparer des vies. Une période où, précisément, « la nuit est tombée sur le royaume ». C'est cette notion de désordre qu'il m'intéresse d'explorer ici. Et, par là même, de questionner l'ordre et donc, en creux, le pouvoir... Mais comment faire advenir le désordre ? Comment questionner le pouvoir ? Et cela sur un plateau ? Pourquoi le désordre a-t-il si mauvaise presse ? Il n'est finalement qu'un élément constitutif de nos vies dont nous ne savons rien puisqu'il est imprévisible, accidentel, étranger à nos tentatives d'organisation. Il est finalement l'élément perturbateur qui chamboule la linéarité et nous permet de ne pas trop nous enliser tout au long de notre existence. Pourtant, pour les tenants de l'ordre (le politique par exemple), c'est un ennemi dangereux qui doit être canalisé, réduit à son minimum, sinon effacé, parce qu'il est par essence ingérable, imprévisible, et, en somme, un contre-pouvoir absolu.



Depuis 2011, mon parcours à L'L m'a permis de prendre le temps de me poser une question fondamentale concernant les différents corps en présence : celui du public, celui de l'artiste et celui de l'œuvre.

Le solo performatif de 7h, **35.000 grammes de paillettes en fin de journée** (issu d'une première recherche à L'L), posait les premiers jalons d'une réflexion sur la plasticité de l'espace et du corps, et sur le point de vue du spectateur.

Ma deuxième recherche à L'L (en compagnie, cette fois-ci, de Jérôme Grivel), **La nuit est tombée sur le royaume**, a creusé ce même sillon et débouche aujourd'hui sur un projet d'installation prenant forme dans un espace aux intonations labyrinthiques dans lequel le public est immergé, questionné, troublé : pénétrer cet espace, c'est pour lui décider d'inventer son propre parcours, décider de faire des choix et de pousser sa curiosité au-delà des habitudes classiques de spectateur.

Historique de la recherche

Au commencement était la question du désordre... Pour nous aussi...

De janvier à avril 2014, nous avons tenté d'épuiser cette notion de désordre en superposant arbitrairement toutes sortes d'ordres, simultanément. Nous voulions que le désordre advienne sur le plateau.

Il nous aura fallu trois résidences différentes (Forest, Bruxelles, Roubaix) pour nous apercevoir que notre volonté « spectaculaire » de produire du désordre était faussée.

On ne crée pas le désordre. Il s'en charge très bien tout seul.

Pendant ces premières périodes de recherche, la résidence au Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix, qui s'inscrivait dans un travail de médiation autour de notre recherche avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche et un groupe de public (CEMEA), nous a permis d'ouvrir une des portes essentielles : le public.

Dès le départ, par instinct, nous avons envie d'inscrire le public dans l'espace de jeu. Mais après la résidence à Roubaix, et la présentation publique à l'occasion du Festival Le Grand Bain – CDC le Gymnase, cette question est devenue incontournable.

Le public était-il ce fameux désordre que nous attendions/cherchions ? Peut-être bien...

À partir de là, et jusqu'à la résidence suivante en janvier 2015, nous avons réfléchi à l'ordre du spectateur, à sa place, à son statut, à son corps et, en parallèle, à notre place d'artiste face à lui, aux propositions que nous lui faisons, à la place que nous lui laissons prendre vraiment.

Nous avons ainsi travaillé à la construction d'une structure métallique effondrée sur elle-même (esquisse/ruine d'un jardin, d'un théâtre), espace dans l'espace, dans lequel nous pourrions disséminer comme des « indices » :

- une écriture « infra-chorégraphique », développement d'un travail autour de l'imperceptible,
- un paysage sonore constitué de fréquences ayant un impact physiologique ; fréquences notamment inspirées par certaines recherches militaires autour du son, de captations retravaillées de sons d'un corps, d'un espace etc.

- des images du monde (bagarre de rue, ruée humaine lors de soldes, mouvement de foule...)

- une collection de textes, sorte de champ référentiel lié de près ou de loin à la création.

Pour revenir sur la structure métallique effondrée, cet espace esquisse donc une ruine de sens (mais parsemé d'éléments « sensés » ou « indices ») dans lequel le public pourra se retrouver tout à la fois contraint et libre. Contraint par l'espace et parfois par le son, mais absolument libre de ses décisions, de son corps, de ses actions.

Une proposition à s'approprier individuellement.

Un tel dispositif vient « désordonner » les attentes du public, le perturber et l'oblige à s'activer, à réfléchir. Une situation quelque peu inconfortable et, en même temps, « douce » ; il y est perpétuellement question d'ordre, de pouvoir et de la possibilité d'être désobéissant à ses propres coercitions et « interdits ».

C'est ce que nous ont révélé les questionnaires que nous avons proposés de remplir au public à l'issue de la résidence à Montevideo (Marseille) en mars 2015.

Bien entendu, certains (20% environ) ont plutôt trouvé ça chiant comme la pluie... Soyons honnêtes...

Aujourd'hui, nous arrivons au terme de la recherche avec une installation chorégraphique à appropriation libre. Un « objet » dans lequel la désobéissance du public devient le moteur du travail, et le vecteur de l'apparition du désordre.

Nous/Vous, le désordre ?



Résidence de création / Montévidéo / Marseille / Mars 2016

Résidence de création / Montévidéo / Marseille / Mars 2016



Notes chorégraphiques / Michaël Allibert

L'infra-chorégraphique :

Une obsession forte jalonne mon travail depuis le début : l'infra-chorégraphique (immobilité ou extrême lenteur).

C'est d'abord de façon instinctive que sont apparues les premières figures sur le plateau ; puis j'ai pris conscience, au fur et à mesure de la permanence de leur apparition, qu'elles m'amenaient vers un travail de recherche chorégraphique fondamental sur les questions de poids, de justesses musculaires et articulatoires et de parcours du mouvement.

Je veux aller au plus juste avec le corps en présence et ne pas chercher l'exploit chorégraphique, la poudre aux yeux.

Toucher une épure, une évidence.

Ce parti pris chorégraphique est aussi très lié à mes questionnements concernant le monde qui m'entoure, en tant qu'artiste et citoyen.

C'est une sorte de pied de nez à la société contemporaine, basée exclusivement sur une rengaine « production / consommation ».

L'infra-chorégraphique délivre un contenu insoupçonné à celui qui décide de fournir un effort, d'être actif, de ne pas rester assis dans son fauteuil à attendre d'être gavé d'images.

J'essaye d'inviter le public à une perception plus intime du mouvement, quelque chose qui partage une proximité.

Pour ***La nuit est tombée sur le royaume***, le corps proposé, nu, sans artifice, devient constitutif de la proposition plastique qui l'entoure.

C'est dans un flux continu du mouvement, mêlé par de micro-allègements - alourdissement du poids, contractions / décontractions des muscles, souplesse articulaire - que l'interprète trace sa gestuelle.

Je propose une écriture ouverte, c'est-à-dire improvisée entre plusieurs balises, pour permettre à l'interprète une meilleure porosité et une plus grande réactivité à l'environnement.

La structure plastique proposée dans l'espace est également un élément chorégraphique.

En effet, avec Jérôme Grivel (plasticien associé au projet), nous avons cherché à rendre « mobile » cette structure, avec les mêmes intentions que celles posées pour le corps (infra-chorégraphique).

Grâce à des fréquences sonores spécifiques, le matériau de la structure se met en résonance, provoquant d'infimes vibrations à différents endroits.

Une chorégraphie atavique :

Via le parti pris chorégraphique, l'architecture plastique proposée et la spatialisation du son, *La nuit est tombée sur le royaume* invite le public qui l'a pénétrée à se mouvoir d'une certaine façon, à prendre une place, à en changer.

Des récurrences spatiales sont intervenues à plusieurs reprises lors des différentes sorties de recherche, comme si, de façon presque atavique, le groupe chorégraphiait perpétuellement la même appropriation de l'espace.

Notes / Jérôme Grivel

La structure métallique que traversent les spectateurs est une version large d'expérimentations sculpturales autour des notions de chutes et de ruines que j'ai pu mener auparavant. Elle me permet aussi de développer un aspect qui prend de plus en plus d'importance dans mon travail : les manières d'induire et de conditionner, par une forme extérieure, une attitude physique et un déplacement chez celui qui expérimente la proposition. En effet, l'enchevêtrement de lignes et de cassures provoqué par "l'état de chute" de la structure force à une attention toute particulière sur nos déplacements ; elles obligent à une appréhension attentive de notre corps tout en offrant un excellent terrain de jeu potentiel. De la même manière, la composition sonore qui baigne l'espace est le développement de questionnements autour de la "physicalité" du son, de ses potentiels effets physiologiques et psychiques. Après les notions d'état de conscience modifiée et de drogue sonore que j'avais développées dans le projet sonic trip, c'est l'idée d'arme sonore et des applications militaro-sécuritaires du son qui m'intéresse ici. La composition a été en majeure partie conçue à partir de sons synthétiques aux fréquences précises sensées avoir des effets sur le corps (la fréquence de résonance des battements du cœur par ex.). De manière plus générale, c'est l'idée d'offrir un espace à expérimenter, à appréhender, à habiter, et ce, de manière collective, qui a nourri mon travail. La proposition consiste en une sorte de laboratoire sur les manières individuelles et collectives d'agir face à un territoire étranger, de le faire sien, de lever (ou non) ses propres coercitions internes face aux éléments qui nous entourent. (Nous avons à ce sujet travaillé avec Frédéric Vinot, psychanalyste et chercheur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis autour des notions de "l'habiter").





Expérimentation publique / Espace de l'Art Concret / Mouans-Sartoux / Août 2015



Expérimentation publique / Montévidéo / Marseille / Mars 2015

Équipe /

Conception & interprétation / Michaël Allibert & Jérôme Grivel

Assistanat chorégraphique / Sandra Rivière

Lumière / Laurence Halloy

Son / Jérôme Grivel

Construction & régie générale / Thierry Hett

Production / Hélène Baisecourt

Diffusion / Vanessa Anheim

Partenaires /

Festival ActOral / Marseille

Espace de l'Art Concret / Mouans-Sartoux

Forum Jacques Prévert / Carros

CNCDL Châteauvallon / Ollioules

CDC Les Hivernales / Avignon

Partenaires institutionnels /

Drac Paca (Danse & Arts plastiques)

Région Paca (CAC création – CAC Recherche obtenu en 2014)

Département 06

Ville de Nice

Accompagnement à la recherche /

L'L*Lieu de recherche et d'accompagnement à la jeune création / Bruxelles

Accueils en résidence de recherche /

L'L / Bruxelles

Le Garage - Cie de L'Oiseau-Mouche / Roubaix (59)

Centre Culturel de Forest / Bruxelles

Montévidéo / Marseille

Espace de l'Art Concret / Mouans-Sartoux

IME – La Pépinière / Loos-Lez-Lille

Entre-Pont / Nice

Mentor pendant les phases de recherche /

Frédéric Vinot

Maître de conférence HDR en psychopathologie clinique

Université de Nice Sophia-Antipolis

Copyright photos : Trucmuche Cie (hors pages 1, 8-haut & 12 / Omblin Ley, page 5-haut Laurence Halloy)



Résidence de création / Montévidéo / Marseille / Mars 2016

Collaboration Chorégraphe / Plasticien

Bien que leurs pratiques soient différentes (l'un est chorégraphe, l'autre est plasticien), les lignes de force qui traversent leurs travaux respectifs se rejoignent : la place du corps de l'actant et/ou du spectateur-visiteur au sein des propositions, les systèmes coercitifs ou encore la fausse inefficience des structures de Jérôme Grivel face à l'immobilité chorégraphique de Michaël Allibert.

Chacun à leur façon, ils mettent en place des dispositifs de perception, des propositions pour appréhender son propre corps, celui des autres, et celui de l'espace qui les entoure.

Michaël Allibert

D'abord formé en théâtre par Robert Condamin et Jacqueline Scalabrini (anciens élèves et compagnons de Jean Dasté), il aborde toutes les techniques du théâtre classique et contemporain, la danse vient plus tard, au départ simplement pour améliorer sa conscience du corps.

Il rencontre Marie-Christine Dal Farra avec qui il engagera un travail privilégié de plusieurs années. Il se lasse du théâtre, de ses codes, de son excès de discours et se consacre exclusivement à la danse en faisant de nombreux stages avec plusieurs chorégraphes puis une boucle est bouclée en rencontrant Jackie et Denis Taffanel avec lesquels il renouera avec la voix.

En 2009, il crée son propre groupe, Trucmuche Compagnie et y développe un travail qui questionne perpétuellement l'individu en lutte face à une structure sociale complexe. Il recherche, chorégraphiquement, une sorte de geste politique.

Depuis plusieurs années, il s'est engagé dans une réflexion sur l'appréhension du public et propose des installations dans lesquelles le public se retrouve à proximité de l'œuvre ou immergé à l'intérieur.

En février 2011, il remporte le Prix de la Recherche lors des HiverÔclites (scène ouverte organisée par Les Hivernales / CDC Avignon). Le prix en question : une semaine de résidence à **L'L, lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles)**. Après cette première rencontre en septembre 2011, proposition lui est faite d'entrer en résidence de recherche. En février 2013, il présente une étape au festival Artdanthé à Vanves. Suite à cette confrontation avec les publics, décision est prise de passer à la phase de création de ce projet. 35.000 grammes de paillettes en fin de journée est créé à Roubaix dans le cadre du zOOM en mai 2013.

En 2012, **la Sacd et le festival IN d'Avignon** lui passent une commande dans le cadre des Sujets à Vif.

En 2014, il entame, toujours avec L'L, sa seconde recherche : *La nuit est tombée sur le royaume*.

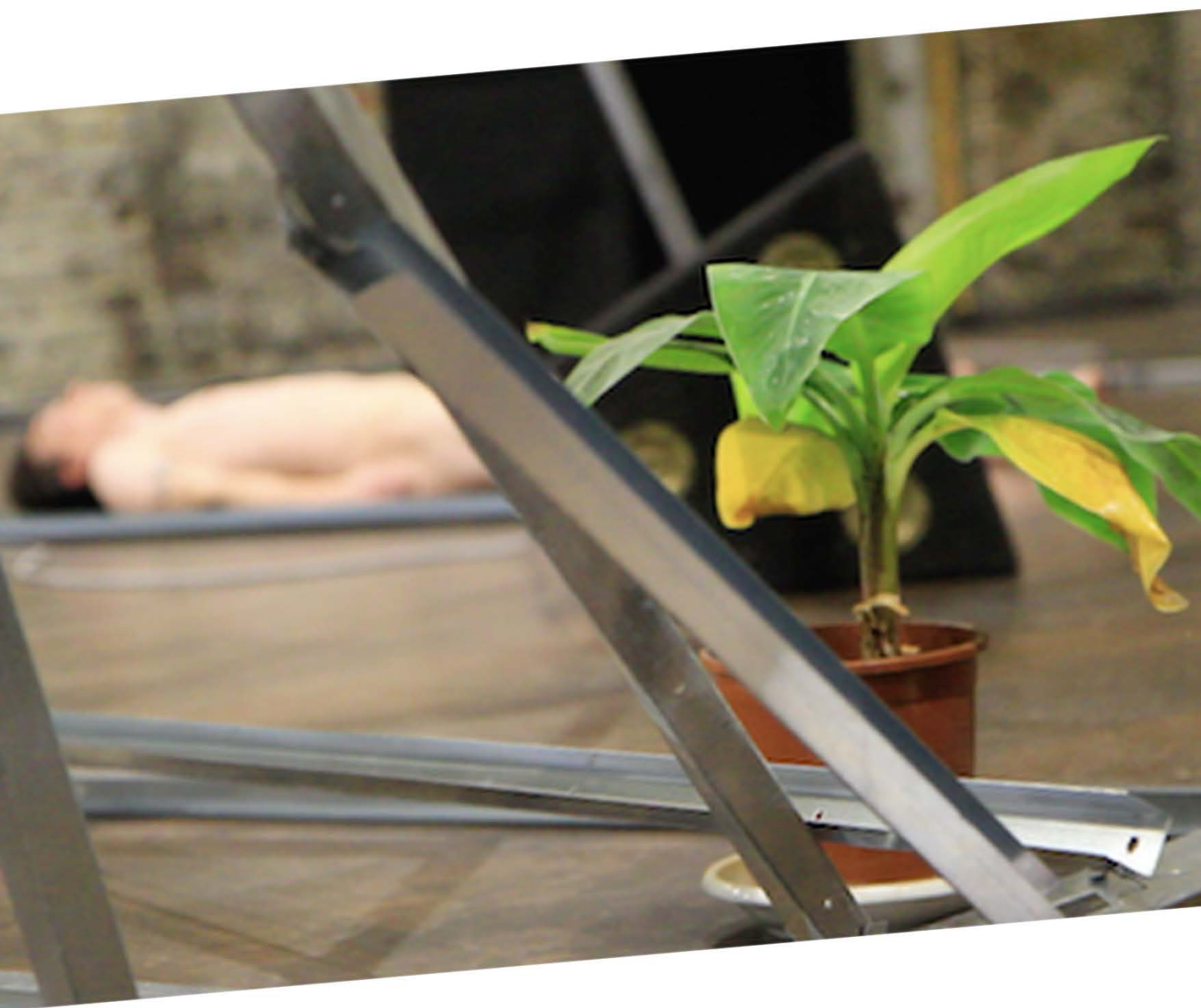
www.trucmuche.org

Jérôme Grivel

« Si l'on devait trouver un dénominateur commun au travail pluridisciplinaire de Jérôme Grivel, ce serait celui de la perception. Qu'elles se concrétisent sous forme de sculptures, d'installations sonores, de vidéos ou bien encore de performances, les stratégies en jeu dans son travail visent constamment à impliquer les limites physiques et perceptuelles des spectateurs ou de son propre corps. Jérôme Grivel reprend (quasiment au sens musical du terme « reprise ») les tactiques de l'ensemble qui constitue ses références (l'avant-garde des années 70, le cinéma expérimental, les musiques extrêmes) tout en les désamorçant. Dispositifs sonores muets, architectures s'écroulant sur elles-mêmes ou bien vaine tentative d'hurler plus fort que le train qui passe sont quelques exemples à l'œuvre dans ses propositions. Volontairement aussi bien efficace qu'inefficace, le travail de Jérôme Grivel questionne, avec une ironie dissimulée mais tout en s'interdisant le moindre cynisme, nos manières d'être face aux objets, aux formes et autres stimuli qui nous entourent. »

Alys Demeure

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/grivel/page1.html>



Informations pratiques

Durée
4h

Jauge : 6 entrées public (20 personnes / entrée, soit jauge totale 120 personnes)

Prix de cession (hors « ++ » et droits d'auteur)
2 850€

Tarifs série (hors « ++ » et droits d'auteur)
2 représentations / 3 500€
3 représentations / 4 550€
4 représentations / 5 550€

4 personnes en tournée
2 au départ de Nice, 1 au départ de Caderousse et 1 au départ de Paris.

Montage technique à J-1



Contacts

Chorégraphe : Michaël Allibert
06 24 09 98 03
trucmuchecie@gmail.com

Régisseur : Thierry Hett
06 61 70 86 82
thett@free.fr

Chargée de production : Hélène Baisecourt
06 74 10 38 44
trucprod@gmail.com

Chargée de diffusion : Vanessa Anheim
06 50 96 53 99
trucdiff@gmail.com

Coordonnées

Association Merci ! – Trucmuche Cie
c/o L'Entre-Pont
16 rue de Roquebillière
06300 Nice

N° de Siret : 539 388 710 00011
Code APE : 9001Z
Licence : 2-1055108

Site de la compagnie : www.trucmuche.org

EST PAR LA FRAGILITÉ QU'OPÈRE LA REVOLUTION